

L'apôtre Paul a su dépeindre le salut par la grâce et non par les œuvres, la justification par la foi sans la Loi. Mais qu'en est-il du Jugement dernier ? Que sera-t-il ? Comment va-t-il toucher les croyants ? En premier lieu, Paul réinterprète les représentations traditionnelles présentes aussi bien dans le monde grec que juif. Il défend clairement la distinction entre la personne et ses œuvres. Il y a d'un côté la bonne nouvelle de la justice de Dieu, du pardon et de la reconnaissance inconditionnelle du croyant, la grâce divine, de l'autre Celui qui prononce le dernier mot sur l'histoire humaine. Paul maintient cette tension qui se veut une double promesse de Jugement.

1 Corinthiens 3,

10 Selon la grâce de Dieu qui m'a été accordée, comme un sage maître d'œuvre, j'ai posé les fondations, et quelqu'un d'autre construit dessus. Mais que chacun prenne garde à la façon dont il construit.

11 Personne, en effet, ne peut poser d'autre fondation que celle qui est en place, à savoir Jésus-Christ.

12 Que l'on construise sur ces fondations avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin ou du chaume,

13 l'œuvre de chacun deviendra manifeste, car le jour la mettra en évidence ; en effet, c'est dans le feu qu'il se révélera, et l'épreuve du feu montrera ce que vaut l'œuvre de chacun.

14 Si l'œuvre que quelqu'un a construite demeure, il recevra un salaire.

15 Si l'œuvre de quelqu'un est brûlée, il en subira la perte ; lui, certes, il sera sauvé, mais comme au travers du feu.

Paul annonce clairement la couleur : les œuvres seront jugées, mais les personnes seront sauvées, malgré leurs œuvres ou indépendamment d'elles ! Il y a une double promesse de Jugement qui concerne d'un côté une récompense pour tous les actes qui auront contribué à l'édification de la justice de Dieu, avec pour conséquence aussi la destruction des œuvres inutiles, et de l'autre le salut universel qui vient confirmer la grâce divine. Tout va se faire sur le fondement de l'édifice posé en Jésus-Christ. A partir de là, tout croyant est un architecte compétent qui bâtit sur ces fondations solides. L'ouvrage de chacun sera mis en évidence et jugé. La métaphore du feu évoque certes la destruction, la purification et l'épuration. Le feu mettra à l'épreuve ce qu'est l'ouvrage de chacun, qui subsistera ou sera détruit. MAIS tout cela se fera en vue d'une libération ultime : les œuvres indignes seront consumées, mais le croyant lui-même toutefois sera sauvé. Paul insiste sur la justice de Dieu par le pardon des œuvres passées. Et dès lors, le Jugement dernier vient séparer la personne de ses œuvres, en déchargeant définitivement l'individu de ses fautes, de ses dettes, de sa culpabilité et de toutes les actions ratées qui ne méritent pas d'être emportées au paradis, en somme de tout ce qui ne rend pas hommage à la justice de Dieu. Il y a dans cette annonce la promesse d'une délivrance et celle d'un salut inconditionnel pour ceux qui auront tenté de bâtir sur les fondations du Christ. Ce sera l'accueil définitif de chacun dans l'instant d'un éternel présent. La promesse nous précède. Nous pouvons œuvrer en toute sérénité, nous tromper même, sans craindre la colère divine. Du coup, nous vivons déjà dans cette assurance libératrice.

LA BANQUE DU TEMPS

Supposez qu'une banque dépose dans votre compte, chaque matin, un montant de 86 400 F. Elle ne garderait aucun solde d'une journée à l'autre. Chaque soir, on effacerait tout ce que vous n'auriez pas utilisé durant le jour. Que feriez-vous ? Retirer tout jusqu'au dernier sou, bien sûr ! Chacun de nous a une telle banque. Son nom est la banque du TEMPS. Chaque matin on dépose à votre compte, 86 400 secondes. Chaque soir, on efface tout ce que vous n'avez pas utilisé pour accomplir ce qu'il y a de mieux. Il ne reste rien au compte. Vous ne pouvez pas aller dans le rouge. Chaque jour, un nouveau dépôt est fait. Chaque soir, le solde est éliminé. Si vous n'utilisez pas tout le dépôt de la journée, vous perdez ce qui reste. Rien ne sera remboursé. On ne peut emprunter sur «demain». Vous devez vivre avec le présent, avec le dépôt d'aujourd'hui. Investissez-le de façon à obtenir le maximum en santé, prospérité, bonheur et succès ! Les aiguilles tournent. Faites le maximum aujourd'hui. Appréciez chaque moment que vous avez ! Appréciez-le plus encore quand vous le partagez avec quelqu'un de spécial, assez spécial pour avoir besoin de votre temps. Rappelez-vous que le temps n'attend après personne.

L'ANGE ET LE COCHON

Un ange voulut un jour connaître la vie sur la terre et pour mieux l'étudier, il prit la forme d'un cochon. L'existence lui paraissait magnifique, délectable, il mangeait des glands, et de la pâtée savoureuse. Il s'était marié avec une belle truie et avait de nombreux petits cochonnets. Mon Dieu... quel bonheur... Là-haut, les anges s'inquiétaient, ce stage durait beaucoup plus longtemps que prévu !

Ils lui envoyèrent des messages, mais rien à faire, le cochon jouissait de la vie et n'écoutait plus.

A la fin, ils décidèrent que la meilleure solution était de lui couper la tête.

Le cochon fut donc égorgé par ses maîtres et mangé et quand l'ange sortit de cette forme... appétissante, il fut stupéfait d'avoir pu oublier si longtemps son état angélique et remercia ses frères de l'avoir libéré.

Malheureusement, beaucoup d'humains font la même expérience : ils s'enfoncent si profondément dans la matière qu'ils deviennent comme des cochons et il ne faut pas s'étonner si le Ciel leur envoie quelques bonnes secousses pour les obliger à se débarrasser de leur forme animale et retrouver leur forme divine.

Omraam Mikhaël AĪVANHOV